

Divergences ou nuances ?

Comme tu m'y as invité amicalement, je me suis attelé à la lourde tâche de répondre à tes nouvelles critiques et remarques qu'ont suscitées mes réponses à ta première interpellation. Comme il n'est pas dans mon intention d'inventer le mouvement perpétuel, pour ma part, j'en resterai là après cet ultime et fastidieux exercice d'«autodéfense» qui m'a demandé des heures de labeur à l'heure de la dinde et du marron !

J'espère que les lecteurs (courageux, intrépides, masochistes) de Ni Patrie ni frontières trouveront un intérêt à se plonger dans nos échanges et ne verront pas en eux la manifestation de deux ego coupant les cheveux en quatre, mais plutôt la volonté de deux militants de partager leurs sentiments et impressions sur un sujet d'actualité sanglante.

1 . Sur le rôle principal (pour moi)/secondaire (pour toi) joué par le néoconservatisme dans l'émergence du djihadisme moderne

Tu considères que les relations internationales contemporaines jouent un rôle secondaire dans l'émergence du djihadisme. A te lire, on ne sait si tu adhères à la thèse du choc des civilisations (j'en doute) ou si tu tends à réduire l'actuel conflit à une guerre arabo-persane, voire même à une guerre interne à une religion (wahhabisme vs chiisme ?) ; c'est ce que tu sembles sous-entendre en parlant des «conflits internes (...) bien antérieurs aux années 1980» qui seraient donc les «principaux responsables de la situation actuelle». Sans nier la valeur heuristique d'une telle approche, elle tend à diluer les faits/événements dans le temps long de l'Histoire ; or, pour être opératoire, elle nécessite impérativement à mon sens un bornage chronologique, ce que ton «bien antérieurs aux années 80» n'est pas. Jusqu'à quand juges-tu donc utile de remonter pour expliquer le djihadisme actuel ? Au démantèlement de l'Empire ottoman (Traité de Sévres en 1920) ? Au milieu du 18^e siècle (naissance du wahhabisme, support idéologico-théologique de la volonté de puissance des Saoud) ? Au début du 16^e siècle (quand les Safavides «convertissent» l'Iran au chiisme) ou en 680, date de la bataille de Kerbala ?

Concernant l'influence fondamentale de l'Occident sur l'évolution du monde musulman contemporain, je citerai trois exemples à titre d'informations. La Nahda, ce puissant mouvement intellectuel de réforme qui secoue l'Islam au XIX^e siècle, ne peut se comprendre si on l'extrait du contexte qui le voit naître : un contexte marqué par la domination à la fois politique, économique, coloniale de l'Occident, notamment la fugitive occupation de l'Egypte par Napoléon Bonaparte. La Nahda est donc une réponse musulmane (modérée et salafiste) aux défis posés aux sociétés musulmanes par la modernité occidentale. Second exemple : le nationalisme iranien qui émerge au début du XX^e siècle et va amener les Pahlavi au pouvoir puise son inspiration aussi bien dans les Lumières (il faut singer l'Europe pour se développer économiquement, se construire une histoire commune pour «inventer» la nation) que dans la détestation de l'impérialisme (monarchie cupide soumise aux desiderata anglais ou russe) ou dans une critique de l'Islam (comme obstacle au Progrès), ou l'exaltation d'un Iran pré-islamique fantasmé. Troisième exemple, toujours en Iran, concerne la façon dont Khomeiny a utilisé les outils de la modernité politique occidentale pour construire son hégémonie politique : l'Iran est donc devenue une République (autoritaire) avec un parlement, des élections, des compétitions électorales âpres, des apparatchiks, du clientélisme...

J'ai écrit ceci et je me permets de souligner les mots essentiels : «Le fanatisme religieux **moderne** est en **grande partie** le produit de la politique néo-conservatrice américaine parce que c'est elle qui lui a apporté le carburant nécessaire à son **expansion.**» «Moderne» parce que je m'intéressais à Daech et non aux formes de radicalisme islamique ayant parcouru l'histoire de l'Islam. «Grande partie» veut dire que d'autres facteurs que «l'impérialisme» expliquent l'existence de ces mouvements. «Expansion» signifie que ces forces existaient à l'état latent, donc pré-existaient à l'offensive néoconservatrice. Quant aux autres facteurs explicatifs, j'en donne une liste qui me semblait intéressante, mais tu n'en dis curieusement rien, te focalisant sur ce que tu appelles ma «lecture purement événementielle» des choses.

Dire, par exemple, que «le sionisme herzlien (comme idéologie et mouvement) est en grande partie le produit de l'antisémitisme (pogroms à l'Est, affaire Dreyfus à l'Ouest) parce que c'est lui qui...», ou que «le nazisme (comme idéologie et mouvement) est en grande partie le produit de la défaite allemande de 1914 parce que...» ne signifie pas :

- que j'ignore que le sionisme est énoncé alors que le nationalisme et l'idéologie coloniale irriguent les sociétés européennes, ou qu'il y eut en Posnanie, trente ans avant Herzl, un rabbin nommé Zvi Kalisher qui prônait la migration vers Israël ;

- que l'idéologie völkisch parcourait de larges strates de la société allemande, y compris (voire surtout) dans les milieux éduqués où on célébrait la germanité et cultivait l'entre soi antisémite.

2. Sur l'Arabie saoudite

Là encore, tu me prêtes des positions qui ne sont pas les miennes. Où ai-je écrit que je considérais l'Arabie saoudite comme un «simple gardien des lieux saints» ? Nulle part. Dans ma réponse, je te parlais des relations entre les pèlerins et l'Arabie saoudite parce que tu reprochais aux dits pèlerins de ne pas se saisir du pèlerinage pour critiquer le wahhabisme. J'ai écrit «Les pèlerins vont à La Mecque parce que c'est un lieu saint de l'Islam et non un lieu saint du wahhabisme.» C'est important parce que : le pèlerinage à La Mecque concerne tous les musulmans qu'ils se réclament du sunnisme, du chiisme, du soufisme ou de je ne sais quoi, même si cela irrite le régime saoudien qui voudrait le réserver aux seuls sunnites ; les pèlerins pour être des gens a priori pieux ne sont pas pour autant des fondamentalistes ; fondamentalisme dont une fraction seulement confond «les deux registres» (le politique/le religieux), puisqu'il y a un fondamentalisme de retrait du monde qui vit sa foi dans l'entre soi et dont la motivation essentielle est la pureté de l'âme et non la construction du califat (ex : les mystiques soufis, les salafistes quiétistes).

Quand je lis, sous ta plume, à propos de cette absence de critique du wahhabisme à La Mecque, la critique suivante : «comme si le lieu de la discussion était le problème principal», je me demande si j'ai affaire au même homme qui a écrit quelques jours plus tôt : «Le wahhabisme, grand-père spirituel de Daech, n'est jamais remis en cause par les millions de pèlerins de toutes origines qui vont à La Mecque. Cela pose quand même un problème politique sérieux qu'on ne peut dissimuler...» Tu me répondras peut-être qu'un «problème politique sérieux qu'on ne peut dissimuler» n'est pas synonyme de «problème principal», mais tu me permettras de te faire remarquer que c'est toi qui a abordé la question du lieu (qui plus est comme élément central de ton argumentation – 14 lignes sur 22 lignes ! – et ce, dès la dixième ligne !), pas moi ! Il est évident que si tu m'avais interpellé sur la stratégie d'hégémonie théologico-politique du royaume des Saoud, j'en aurais parlé et dans des termes sans doute très proches des tiens. Mais voilà, tu as choisi de me parler de La Mecque, je te réponds là dessus alors, par pitié, ne m'en fais pas le reproche !

Je ne pense pas que le wahhabisme soit «si peu critiqué» comme tu le dis. Tout dépend en fait de ce que l'on range sous l'étiquette «wahhabite». Qui est donc wahhabite ? Le pouvoir saoudien ? Mais l'est-il toujours depuis qu'il permet à des apostats de disposer de bases militaires sur son sol ? En tout cas, il ne l'est plus aux yeux de Al-Qaida et de Daech, ou encore de Boko Haram. Autrement dit le salafisme djihadiste est une critique radicale (et sacrément puissante !) du wahhabisme institué/incarné par l'État des Saoud.

Les mouvements wahhabites/salafistes sont en expansion parce qu'ils profitent de la puissance financière des États du Golfe, et qu'ils incarnent un Islam anti-impérialiste, revanchard, révolutionnaire, qu'ils portent un souffle que la jeunesse (ou les cadets sociaux) ne retrouve pas forcément dans le soufisme, le confrérisme ou le fondamentalisme quiétiste. Les mouvements wahhabites/salafistes fustigent également les «autorités musulmanes» modérées qui se compromettent avec des pouvoirs délégitimés dans des pays en crise. Si tu t'intéresses à Boko Haram, tu apprendras que le leader spirituel du groupe Mohamed Yusuf s'est attaqué en premier lieu aux dignitaires musulmans et aux chefs traditionnels de l'État de Borno (jugés corrompus et à la solde de la kleptocratie au pouvoir à Lagos) parce que ceux-ci tournaient en ridicule ses prétentions théologiques. Courroucé, il prit les armes, voulut leur régler leur compte (quelques centaines de morts de part et d'autre), fut arrêté et fusillé, sans procès.

Le problème n'est pas tant de savoir si le «wahhabisme» est, ou pas, ou pas assez, critiqué, que de

savoir d'où partent les critiques. Si les théologiens qui fustigent le wahhabisme sont des notables religieux parfaitement intégrés dans des régimes corrompus jusqu'à la lie, il y a peu de chances que cela détourne de l'islam radical une jeunesse avide de changement social.

Tu écris qu'il n'est pas possible de comparer l'influence de l'Arabie saoudite à celle du Vatican. L'ai-je fait ? Non, je ne parlais d'ailleurs pas du Vatican comme Etat-entreprise théologico-politique, mais comme lieu de pèlerinage. Je t'ai juste fait remarquer qu'il y a «des lieux qui se prêtent mal à l'activisme politique. Les lieux saints sont de ceux-là.» Ni plus, ni moins. Il n'en demeure pas moins que le Vatican (et plus largement le catholicisme), même s'il n'est plus aussi fort qu'auparavant, continue à jouer un rôle central partout sur le globe, y compris sur le Vieux continent sécularisé : la démocratie chrétienne demeure une force politique centrale, et le revivalisme chrétien se marie fort bien au nationalisme grégaire d'un Orban par exemple. Et si on élargit la chose au christianisme, on est bien obligé d'admettre que le fondamentalisme protestant est un acteur central du mouvement de (re)christianisation (parfois agressif) auquel on assiste aujourd'hui, y compris en des territoires où l'Islam est extrêmement bien implanté (Nigeria, Ouganda, Liban, et même en Israël !). Les entreprises religieuses se livrent ainsi une concurrence féroce pour gagner des parts de marché, pour conserver leurs clientèles ou imposer une seule dimension spirituelle sans le cadre national (il en va ainsi avec les bouddhistes radicaux birmans qui redoublent ces derniers temps de violence à l'égard de la minorité musulmane des Rohingyas).

Sur les points 3, 4, 5 et 6, je n'ai pas grand-chose à dire. Je te rassure, je n'ignore évidemment pas le rôle de l'athéisme et du rationalisme dans la lente érosion de l'omnipotence du catholicisme. Me prendrais-tu pour un perdreau de l'année, moi, humble spécialiste de l'histoire du mouvement ouvrier, né en Vendée de surcroît ? Concernant la laïcité en Islam (du moins dans certains coins), je me suis contenté de souligner qu'à ma connaissance la revendication laïque était portée par les secteurs éduqués et urbains (éloignés donc des «larges masses» rurales plus conservatrices) ou instrumentalisée par des pouvoirs corrompus.

J'avoue n'avoir jamais lu une seule ligne de Tariq Ramadan ou des Indigènes de la République. Sur le premier, j'ai regardé il y a quelques mois son «débat» avec Caroline Fourest, et je l'ai trouvé plus convaincant, malheureusement, que son agressif et insupportable contradicteur (elle semble incapable de laisser son interlocuteur finir ses phrases. C'est usant et pour moi rédhibitoire) censé être plus proche de mes convictions. Quant aux Indigènes, je ne connais pas grand-chose de leur thèses (c'est peut-être l'avantage de la province...), même si je pense que certains font partie de ceux que j'appelle les «dirigeants auto-proclamés des «discriminés» ou des «racisés» qui font leur beurre médiatique en découpant la société française en tranches identitaires.»

Pour le reste, d'accord avec toi pour ne pas mettre tous les théologiens musulmans, et plus largement tous les croyants, dans le même sac à opprobre. D'accord également avec le fait de soutenir les courants ultra-minoritaires qui défendent un point de vue de «classe».

Concernant le point 8, là encore, tu ne me lis pas correctement. Je trouve même que le type de procédé que tu utilises est particulièrement malhonnête et grossièrement manipulateur ; mais comme je te considère comme quelqu'un de probe, je mettrai cette erreur sur le compte de l'impulsivité !

Tu me reproches ainsi d'être réducteur en écrivant : «Chacun sait pourtant que l'extrémisme religieux fleurit sur la désespérance sociale, la corruption, la violence étatique et les politiques discriminatoires.» Et pour soutenir ton point de vue, tu me cites Coulibaly. Or, si tu reviens à mon texte, tu verras que cette explication sociopolitique est reliée à la phrase suivante : «Ca, c'est pour les jeunes des pays où l'Islam est la religion dominante» ; ce qui, tu en conviendras, n'est pas le cas de la France. En revanche, concernant les djihadistes de l'hexagone (citoyens ou pas), comme Coulibaly et consorts, j'avance d'autres explications, dans le paragraphe qui suit : «Ici, dans notre pauvre hexagone (chômage de masse, «démocratie» spectacle, discriminations tous azimuts...), la démarche est plus individuelle. Tout jeune cherche à donner un sens à sa vie. L'adolescence (remember!), c'est une période étourdissante : sexe, drogue, rock'n'roll, crise mystique et désir de transcendance, emballement politique, addictions diverses, dépression, suicide.... Certains malheureusement pensent trouver un sens à leur vie dans une pratique religieuse rigoriste qui en fait des êtres à part, des élus ; une caste en somme qui voit dans le millénarisme une solution à sa crise identitaire.»

Une fois que tout est mis dans le bon ordre, que le texte cesse d'être tripatouillé, ta critique tombe d'elle-même. Quant à mes explications (qui mêlent des aspects sociaux et psychologiques, donc individuels et collectifs), je les trouve ni automatiques, ni commodes, ni inopérantes, même si elles sont of course lapidaires. Et sous ta plume, je n'ai pas lu mieux (pas encore !).

9. Sur l'aspect «anti-corruption» de l'Islam politique, tu considères que c'est une «vaste blague» et pour appuyer tes propos, tu t'appuies sur la façon dont Daech gère son territoire. Passons sur le fait que tu mêles Daech à Ennahda à cette affaire, ce qui me semble douteux car ces deux entités sont d'une nature complètement différente.

Là encore, la question n'est pas tant que ce soit une «vaste blague» ou que la politique soit soluble dans la morale et l'intégrité, mais que les gens adhèrent aux discours sur la Morale, la Vertu. Pourquoi y adhèrent-ils ? Parce qu'ils subissent depuis des lustres la corruption, le clientélisme, la répression. Parce que la charia des uns n'est pas forcément celle des autres. Parce qu'il y a un désir d'ordre (social, culturel) et sans doute un fort désir de communion identitaire (le fantasme de l'Oumma). Tu me reproches dans la foulée de passer sous silence le système totalitaire mis en place par Daech (ce qui expliquerait son acceptation – contrainte – par les populations). Pourquoi voulais-tu que j'aborde cette question alors que je me focalisais sur l'islam radical, celui qui se présente aux élections, comme Ennahda (mais je pourrais y ajouter l'AKP turc, Liberté et justice en Egypte, ou le Parti de la justice et du développement marocain) et pas sur le salafisme djihadiste !

Dans ton point 10, tu écris «Comparer l'engagement des islamistes à celui des gauchistes (...) c'est insulter ces militants.» Relis-moi par pitié ! «Comme le souligne Olivier Roy, il y a quarante ans, l'anti-impérialisme était gauchiste et la jeunesse s'enflammait pour Guevara, Mao ou le Camarade Léon ; aujourd'hui, c'est Daech (ou plutôt la «défense résolue des musulmans martyrisés par l'autoritarisme d'Assad») qui semble faire fantasmer une partie de la jeunesse musulmane. Après, l'endoctrinement, le charisme de quelques barbus font le reste. Quelle régression, non ?»

Où vois-tu l'ombre d'une comparaison dans ce constat établi par ce chercheur reconnu, brillant (et ex-maoïste de surcroît) ? Il n'y en a pas ! Il indique juste que malheureusement, nous avons changé d'époque : si hier, plein de jeunes rêvaient de se battre pour «le communisme», aujourd'hui, des milliers de jeunes musulmans européens partent massacrer des gens au nom d'Allah. On peut être d'accord ou pas avec ce constat mais en tout cas, je ne vois pas comment on peut soutenir qu'il compare les deux formes d'engagement (ça, c'est toi qui le fais dans ta réponse).

Venons-en maintenant au point 11 qui cache ton «plus grand désaccord» avec moi (mazette, vu toutes les critiques dont tu m'as accablées pendant trois pages...). Je t'ai lu et relu et je n'arrive pas à voir véritablement où se niche ce foutu «grand désaccord» dont tu parles, parce que là encore, tu as une drôle de façon de te servir de mes propos. Tu écris : «Tu envisages un certain nombre de mesures diplomatiques voire d'interventions militaires qui pourraient être efficaces si elles étaient menées par des Etats n'ayant pas d'intérêts dans tel ou tel conflit. Je crois que c'est là mon plus grand désaccord avec toi.» Or, mes propos renvoient explicitement à une situation qui n'est absolument pas celle de l'Irak et de la Syrie mais... du Burundi. J'ai écrit : «Le Burundi est au bord de l'explosion, et le risque d'un scénario à la rwandaise se profile à l'horizon. Au Burundi, la question qui se pose n'est pas socialisme ou barbarie, mais Génocide ou pas. Si la communauté internationale décidait d'envoyer une force d'interposition composée de soldats n'appartenant pas à des pays ayant des intérêts géopolitiques à défendre là-bas, avec un cahier des charges précis, je ne serai pas, crois-moi, en première ligne pour réciter nos traditionnels bréviaires anti-impérialistes.»

Tu utilises donc cette phrase pour illustrer à quel point nous sommes en «grand désaccord». Why not ! Sauf que dix lignes plus loin, tu écris : «Entendons-nous bien : il est évident que si tel ou tel Etat empêche un génocide, je ne vois aucune raison de dénoncer bruyamment son intervention militaire.» Bref, entre moi qui ne serai pas «en première ligne» et toi qui ne «[dénoncera pas] bruyamment», où se niche notre «grand désaccord» sinon dans ta façon d'agencer à ta guise mes propos ?

Concernant la situation syro-irakienne, je me suis contenté d'exposer ce qu'il me semblait **devoir** se passer (j'évoquais un scénario de «très basique realpolitik») dans un futur proche, ce qui n'a strictement rien à voir avec le fait de «soutenir tel ou tel Etat» et de facto, «de renoncer à toute

critique radicale du monde capitaliste». Est-ce le fait de ne pas avoir précisé que ce scénario serait développé par les actuels belligérants (Américains, Russes, Français, «pays arabes»...) et non par une force d'interposition «n'appartenant pas à des pays ayant des intérêts géopolitiques à défendre là-bas» qui t'a entraîné à agencer de cette façon mes propos ? Ne pas le préciser me semblait aller de soi puisqu'à ma connaissance, ce scénario n'a jamais été évoqué, le but d'une intervention internationale n'étant pas de s'interposer entre deux belligérants (ce qui reviendrait de facto à sanctuariser le territoire de l'État islamique) mais de liquider Daech.

Bref, j'ai beau te lire (et me relire), je n'arrive pas à voir où se niche ce foutu «grand désaccord» entre nous, sinon dans ton désir, peut-être inconscient, de le faire advenir par tous les moyens !

Il est temps pour moi de mettre un terme à cette amicale controverse. L'Histoire retiendra qu'un texte d'intervention radiophonique de 4 000 caractères aura provoqué un échange de près de 40 000 caractères. Je te remercie de nouveau d'avoir pris de ton temps (que je sais aussi précieux que le mien !) pour décortiquer mes propos, même si je regrette que tu l'aies fait à quelques occasions de façon insuffisamment rigoureuse ou scrupuleuse. J'espère que tu n'auras pas trouvé dans les propos ci-dessus l'occasion de me faire ce reproche ! Ceci étant dit, je laisse les lecteurs (s'il en reste !) juger de la nature et de la profondeur de nos «divergences», voire de nous faire part de leurs analyses ; car là est bien l'enjeu, non ?

Patsy, 30/12/2015